

GRAND.

MAGAZINE DE LITTÉRATURE JEUNESSE 2023

FORMATIONS

La maison, toute une histoire
Histoire du soir contre peur du noir

CADEAUX

Le pantin de Cornebidouille
Les lunettes de Chien Pourri

RENCONTRES

Grand entretien avec Pap Ndiaye
La santé culturelle, un enjeu majeur

ANIMATIONS

KiLi, la nouvelle appli des petits
Les éditions Rue de Sèvres fêtent leurs 10 ans



AUX LIVRES, TOUT LE MONDE !

“ Comment devenir adulte
si l'on n'est pas
un enfant avant ? ”

Marie Desplechin



ÉDITO

GRAND. a 7 ans. L'âge de raison, dit-on. Ce temps passé auprès de vous a conforté notre nature profonde, notre envie d'offrir aux enfants le meilleur monde possible. Vous, nos fidèles lectrices et lecteurs, enseignants, bibliothécaires, libraires ou parents, nous y aidez beaucoup. Merci de votre soutien précieux, de vos lectures partagées !

Dans le même temps, nos sociétés sont devenues, elles, bien déraisonnables. L'UNESCO le rappelle : l'éducation et la protection de la petite enfance n'avancent que très peu. Le droit à l'éducation, le droit d'être protégé, de vivre sous un toit, de jouer et de lire sont tous en recul. C'est lorsque les enfants ont le plus besoin de nous que nous devons être auprès d'eux.

Alors, on s'y est tous mis : des auteurs confirmés, de jeunes illustrateurs, le ministre de l'Éducation nationale, Cornebidouille, Chien Pourri, l'appli KiLi, Sylvain Pattieu et Marie-Aude Murail pour leur offrir une belle maison, chaleureuse, pleine de rires et de livres. Les enfants sont les plus GRANDS.

Aux livres, tout le monde !

GRAND.

« Dont les dimensions dépassent la moyenne de sa catégorie. »

SOMMAIRE.

- 4 ■ Grand entretien
{Rencontre} avec Pap Ndiaye
- 6 ■ Tout NOUVEAU : KiLi
{Animation} L'appli des enfants,
toutes les histoires de *l'école des loisirs*
- 8 ■ Histoire du soir contre
peur du noir
{Formation} avec Chloé Séguret
Un mobile pour des nuits tranquilles **CADEAU**
- 9 ■ Le coucher, quelle histoire !
{Sélection} d'albums pour le soir
- 10 ■ La santé culturelle, un enjeu
majeur
{Rencontre} avec Sophie Marinopoulos
- 12 ■ Manger comme un grand
{Sélection} d'albums et de romans
- 14 ■ Dans l'atelier de...
{Reportage} avec Frédéric Stehr
- 16 ■ Dans l'univers de...
{Rencontre} avec Joe Todd-Stanton
Jeu des 7 différences **CADEAU**
- 18 ■ Aux livres tout le monde !
{Formation} Une maison d'édition à l'école
- 20 ■ La maison, toute une histoire
{Formation} Crée ta maison rêvée **CONCOURS**
- 22 ■ Les éditions de L'École ont 100 ans
{Animation} Naissance d'une maison familiale
- 24 ■ Dans l'univers de...
{Rencontre} Cornebidouille
Fabrique ton pantin **CADEAU**
- 26 ■ Pas de baiser pour Maman
{Reportage} Adapter un livre de Tomi Ungerer
en BD
- 28 ■ Les 10 ans de Chien Pourri
{Animation} Quiz Pourri
Mieux vaut star que jamais - lunettes **CADEAU**
- 30 ■ Dans la tête de...
{Reportage} Marie-Aude Murail
- 32 ■ Les éditions Rue de Sèvres...
{Animation} ... fêtent leurs 10 ans !
Un poster inédit **CADEAU**
- 34 ■ Dans l'univers de...
{Reportage} avec Sylvain Pattieu
- 36 ■ La 1^{ère} Maison des Histoires
{Animation}
- 37 ■ Comprendre la littérature de jeunesse
{Formation}



Retrouvez toutes les richesses de GRAND sur www.ecoledesloisirs.fr



GRAND ENTRETIEN AVEC PAP NDIAYE

Ministre de l'Éducation nationale et de la Jeunesse



Comment œuvrer pour donner une place à la littérature jeunesse dans toutes les classes ?

C'est d'abord le rôle des professeurs, dès la maternelle et tout au long de la scolarité. Les programmes et les recommandations du ministère de l'Éducation nationale leur permettent d'aborder avec les élèves des textes adaptés à chaque cycle. Pour donner au livre toute sa place dans la salle de classe, un plan « Bibliothèque d'école » est déployé, à hauteur de 10,5 millions d'euros sur cinq ans.

“ La littérature jeunesse est un trésor dans lequel j'invite chaque professeur à puiser. ”

Quel rôle doit jouer l'école dans la transmission du goût pour la lecture ?

Cela commence à l'école maternelle, quand le professeur lit aux enfants des histoires avant même qu'ils soient « lecteurs ». À partir du CP, l'élève découvre ensuite le plaisir de la lecture de façon plus autonome. Mais je suis convaincu que c'est en faisant de la lecture une aventure collective et un partage d'émotions que l'école transmet le goût de lire. Toutes les actions autour de la lecture à voix haute, mais aussi du « quart d'heure lecture » sont l'occasion de mettre à l'honneur la littérature jeunesse contemporaine.

Pourquoi l'accès à la lecture à l'école est essentiel pour tous les enfants ?

Donner le goût de la lecture aux enfants à l'école est une priorité, car elle leur permet de développer de façon autonome leurs connaissances, mais aussi leur sensibilité et une culture commune. La lecture est un sésame qui leur donne accès à d'autres univers.



D'après une étude publiée par le CNL en mars 2022, le décrochage de la lecture à l'adolescence est un réel problème, particulièrement chez les garçons. En effet, à 13-15 ans, 68 % des garçons lisent pour leurs loisirs contre 81 % des filles. Que pourriez-vous faire pour remédier à cela ?

C'est une réalité bien ancrée et que nous devons faire changer. Je pense qu'il faut favoriser les initiatives qui font de la lecture une expérience collective. Je souhaite multiplier les résidences et les rencontres d'auteurs avec les élèves, qui leur permettent de tisser des liens avec la création littéraire d'aujourd'hui. La part collective du Pass Culture*, étendu à compter de la 4^e, permet précisément de déployer de façon très large ces initiatives.

Selon vous, est-ce que tous les livres ont leur place à l'école publique ?

Je suis très attaché à la liberté et à la diversité de la création. Mais bien entendu le rôle des recommandations du ministère est de proposer

des livres adaptés à chaque âge en termes de difficulté et de contenu. La littérature jeunesse est d'une richesse exceptionnelle, elle a associé les plus grands écrivains, nourri les imaginaires d'innombrables artistes, et c'est une source sans cesse renouvelée pour penser notre société. C'est un trésor dans lequel j'invite chaque professeur à puiser.

* La part dite « collective » du Pass Culture permet à un professeur de financer des activités d'éducation artistique et culturelle pour sa classe. Cette part s'applique aux élèves de la 4^e à la terminale, à raison de 20 à 30 € par élève chaque année. Elle s'ajoute à la part individuelle que reçoit chaque jeune.





TOUT NOUVEAU : KiLi

L'appli des enfants,
toutes les histoires de *l'école des loisirs*

Rendre les écrans intelligents est une belle gageure ! Comment concilier l'attrait du numérique avec les risques qu'il comporte ? Pourquoi l'écran ne permettrait-il pas aux plus jeunes de découvrir des œuvres de fiction et des univers d'artistes ? L'immense succès de *l'école des loisirs à la maison* a montré que les histoires filmées ou lues passionnaient les enfants et leur faisaient du bien.

CRÉER UNE APPLI DÉDIÉE AUX PETITS

Depuis le mois de janvier 2022, l'aventure a réuni des développeurs, des graphistes, des vidéastes, des musiciens, une comédienne et même une cuisinière autour de l'équipe KiLi de *l'école des loisirs*. Pour se construire, le projet s'est appuyé sur les albums filmés, livres audio, podcasts et activités créés depuis bien longtemps par la

maison d'édition. Le catalogue était donc riche, plus de 300 contenus pour le lancement !

« Nous souhaitons que les enfants puissent naviguer en toute autonomie, dans une interface pensée pour eux, mais qui soit aussi très rassurante pour les parents », explique Maxime Foubert, chef de projet, lui-même papa de trois garçons de 3 à 9 ans.



© Photographie : Freepik.com

ENCADRER LES ENFANTS

Un chronomètre permet ainsi à l'adulte de fixer le temps de visionnage, en respectant les durées recommandées par le CSA (devenu l'Arcom : l'Autorité de régulation de la communication audiovisuelle et numérique), par exemple 30 à 40 minutes par jour pour un enfant de 5 ans. L'Arcom conseille aussi de privilégier des sessions courtes, avec la possibilité de revoir plusieurs fois le même programme afin de comprendre l'action et les intentions des personnages. KiLi a ainsi installé une page « Tes préférés » pour que l'enfant puisse retrouver ses héros, de la même façon qu'il dit « encore » après une histoire lue 50 fois.



PROPOSER DES ACTIVITÉS...

« Nous voulions permettre aux enfants de quitter facilement l'écran pour retrouver leurs héros dans la vie réelle. Aussi avons-nous conçu des parcours qui se terminent par des ateliers créatifs : dessin, bricolage, mais aussi cuisine. Claude Ponti propose une leçon pour dessiner Blaise aussi bien que lui. La fameuse recette des araignées de *Cornebidouille*, créée pour l'occasion, a été filmée pas à pas, car ne dit-on pas dévorer une histoire ? », s'enflamme Nathalie Brisac.

« Et qui dit enfance dit partage, accompagnement, ajoute Manon Lalouelle, du Pôle éducation. L'appel à un adulte était donc une fonction essentielle, tout comme le partage en famille rendu possible par l'affichage sur un grand écran. »

... ET PLEIN D'HISTOIRES AUDIO

Ne pas donner que des images, mais favoriser aussi l'écoute est une des vertus de KiLi : près de 50 histoires audio, des comptines et des musiques pour s'endormir en rêvant de devenir lecteur...

“ Le meilleur
de *l'école des loisirs*
pour tous les enfants. ”

Prix de lancement
2,99 € par mois
ou 29,99 € par an

Pari réussi pour cette appli !
À vous de découvrir KiLi !



Disponible sur
App Store

DISPONIBLE SUR
Google play

HISTOIRE DU SOIR CONTRE PEUR DU NOIR

Chloé Séguret, lectrice-formatrice chez Lire

Le besoin de répétition inquiète parfois les adultes, en particulier lorsqu'il s'agit d'un album susceptible de faire peur à l'enfant. On craint, légitimement, qu'il ne fasse des cauchemars. La plupart des enfants traversent des phases où leur sommeil devient chaotique et où les monstres et autres loups peuplent leurs nuits, les réveillant parfois. Cette période, bien que tout à fait normale, est difficile à vivre pour eux comme pour leurs parents.

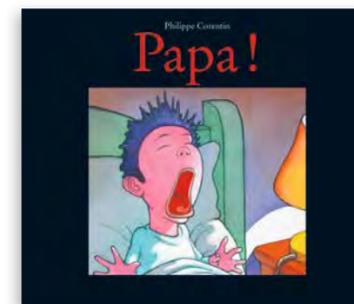
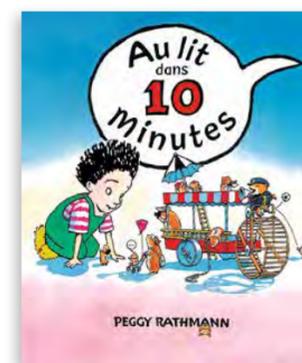
Cependant, ce ne sont pas les monstres des histoires qui créent les peurs enfantines. Les angoisses de dévoration ou de mort existent chez tous les enfants, avec ou sans livre, depuis toujours. Parfois, les images et les mots trouvés dans un album permettent de nommer la créature effrayante, ce qui est déjà très rassurant.

On peut alors avoir l'impression (fausse) que c'est le livre qui a fait peur à l'enfant. Mais, en réalité, il fait écho à une peur déjà existante et donne du vocabulaire pour en parler. C'est plus facile de dire : « Le loup est méchant, il est moche et il me fait peur » que d'exprimer une angoisse diffuse qui ne se cristallise pas spécialement sur un personnage.

Les histoires destinées aux petits se terminent toujours bien, elles permettent de désamorcer la peur et très souvent de tourner le méchant en ridicule ou de montrer ses fragilités. Et quand une touche d'humour vient compléter le tout, c'est un formidable moyen de neutraliser la peur. Le rire qui survient en fin d'album soulage, libère les tensions, met le moment effrayant à distance. L'enfant rit aussi fort qu'il a frissonné, il est heureux d'avoir surmonté cette épreuve. Et il peut annoncer fièrement : « Le loup est ridicule et tant mieux si ça finit mal pour lui. »

Bien entendu, c'est à lui, et à lui seul, de dire si un album est trop terrifiant ou non. Certains bambins referment le livre et préfèrent en choisir un autre, il faut alors respecter ce choix, plus tard, ils y reviendront peut-être, quand ils seront prêts.

D'autres, à l'inverse, demandent en boucle la même histoire qui les fait pourtant trembler. C'est qu'ils y trouvent leur compte et en tirent un bilan positif. Plus ils la connaissent, plus ils maîtrisent leur peur. C'est une expérience rassurante et structurante pour eux.



Les dents sont brossées, le pyjama est prêt.
Tape des mains et il sera vite enfilé !
C'est le rituel du coucher et il ne faut rien oublier avant que Petit Lapin aille au lit.

Jörg Mühle
Pour les tout-petits - 10 € 9 782211 229142



En 10 minutes, on a largement le temps de croquer un dernier biscuit, de vite se brosser les dents, d'enfiler son pyjama, puis de lire une histoire. Le compte à rebours commence : 10, 9, 8, 7...

Peggy Rathmann
Dès 3 ans - 9 € 9 782211 239486

Colette et Mo sont comme beaucoup d'enfants, ils adorent jouer et détestent ranger. Seulement, quand passe le petit bonhomme, pas question de lui désobéir. Alors, Colette et Mo s'organisent.

Audrey Poussier
Dès 3 ans - 13,50 € 9 782211 300872



Au lit, on lit. Ensuite, on dort. Mais soudain... On entend un grand cri : « Papa ! » Encore une histoire de monstre, mais celle-ci a vraiment, vraiment quelque chose de spécial.

Philippe Corentin
Dès 6 ans - 13 €

9 782211 035866



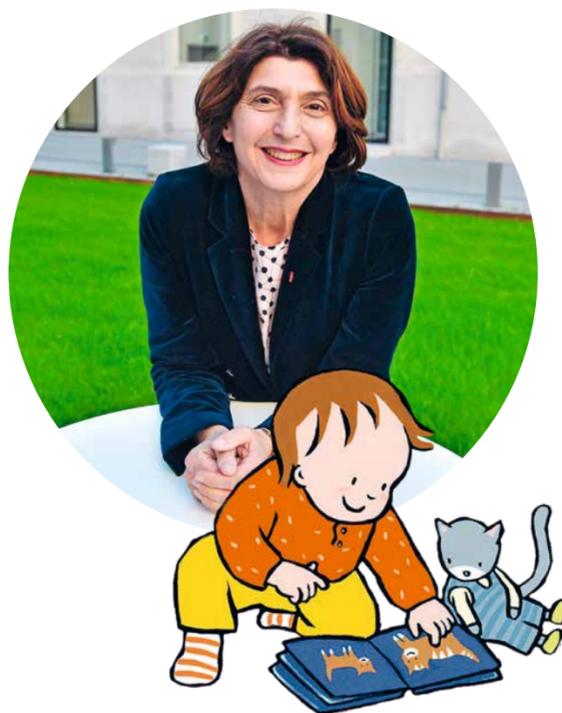
© Illustrations : Kimiko, Jörg Mühle

LA SANTÉ CULTURELLE, UN ENJEU MAJEUR

Interview de Sophie Marinopoulos,
psychologue et psychanalyste

« Prendre soin d'un enfant, c'est prendre soin de ses parents, c'est prendre soin de lui dans ses capacités à créer et à équilibrer ses relations. »
Pouvez-vous nous expliquer le concept de « santé culturelle » ?

Après des décennies de travail auprès des enfants et de leurs parents, je me suis alarmée face à leurs difficultés à construire des liens familiaux de qualité. Cette observation s'inscrit dans un contexte de modernité qui n'a pas pris la mesure des besoins temporels du grandir de l'enfant, mais aussi de ceux de ses parents. La cadence des vies, la recherche de performance, d'efficacité, la consommation qui élève l'objet à la place de la qualité du lien m'ont énormément inquiétée. J'ai alors voulu parler de la santé des relations et affirmer que la santé de nos liens est culturelle.



Vous avez fondé l'association Les Pâtes au Beurre. Pouvez-vous nous en dire quelques mots ?

Les espaces « Pâtes au Beurre » que j'ai créés en 1999 (d'abord à Nantes) sont des lieux où on prend soin des liens familiaux. Ils sont gratuits, anonymes et sans rendez-vous. Chacun est accueilli par des spécialistes, psychologues, psychiatres, psychomotriciens... Les familles peuvent venir avec ou sans leur enfant, et ce, quel que soit l'âge de celui-ci. Élargir l'accueil des lieux en mettant le parent au cœur de nos préoccupations est une innovation qui a séduit les familles. Chacun s'est senti reconnu dans son « être parent ». Nos valeurs se déploient autour des questions d'hospitalité, d'entraide, de mixité sociale et de lutte contre toute forme de violence. Depuis 2014, les espaces « Pâtes au Beurre » se sont multipliés en France et à l'international, et se sont alors constitués en fédération.



En janvier 2019, vous avez rendu le rapport « Une stratégie nationale pour la santé culturelle ». Pouvez-vous nous en dire plus ?

Mon rapport à la ministre de la Culture Françoise Nyssen était un cri d'alarme, un espoir de pouvoir agir en proposant une politique de santé qui prenne en compte les liens de l'enfant à ses parents, dès la naissance. L'esprit du rapport est de placer l'éveil culturel et artistique de l'enfant comme un axe majeur de sa santé. Il rappelle les travaux scientifiques sur le développement de l'enfant ; il invite à multiplier les initiatives sensibles et esthétiques pour le bébé dans le lien à son parent ; il redessine la formation des professionnels de la famille ; il sollicite le gouvernement pour revoir les carnets de santé de nos enfants. Il conclut sur la nécessité d'inscrire l'éveil dans les droits de l'enfant au même titre que l'éducation.

“ L'éveil culturel de l'enfant est un axe majeur de sa santé. ”

Aujourd'hui, vous présidez la Fédération Nationale pour la Prévention et Promotion de la Santé Psychique. Pouvez-vous nous parler des actions menées ?

La fédération des Pâtes au Beurre s'est donnée pour mission d'ouvrir nos lieux solidaires dans les territoires, d'animer le réseau des acteurs de la famille pour les familiariser à la politique des 1000 jours à laquelle j'ai participé en tant qu'expert. La fédération souhaite œuvrer à une meilleure connaissance de la santé de nos liens pour favoriser des initiatives préventives et solidaires.



Si vous aviez une baguette magique, que mettriez-vous en place sur ce sujet ?

Je créerais un ministère de la vulnérabilité pour restaurer nos capacités à sentir, éprouver le monde et à en prendre soin. Faire de la vulnérabilité une opportunité de penser autrement. Avec courage, à l'image de nos bébés qui arrivent au monde, fragilisés par leur dépendance, et qui vont, en confiance, l'accepter pour la dépasser.

Pourquoi la littérature et la culture sont-elles indispensables aux tout-petits ?

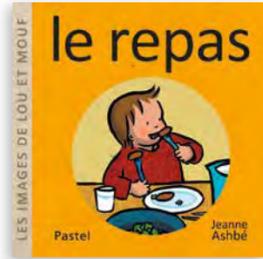
C'est avant tout la culture du ralentissement : prendre le temps de regarder, écouter, se poser, contempler, éprouver, vivre, c'est ce qui nous civilise, nous inscrit dans le monde des mots, du récit.

Quels conseils donneriez-vous pour le plaisir des livres avec les tout-petits ?

Je dirais aux parents que le plus important est de parler à l'enfant, de lui raconter ce qui l'entoure, d'interpréter ce qu'il ressent. Ce sont les histoires racontées dans une atmosphère d'aimance qui conduiront aux livres et ils deviendront ainsi des compagnons d'humanité.

... POUR ALLER PLUS LOIN
<https://www.1000-premiers-jours.fr/fr>

MANGER COMME UN GRAND



Est-ce que Lou est gourmand ?
Les petites aventures de Lou
et de son doudou, à se raconter
au jour le jour.

Jeanne Ashbé
Pour les tout-petits - 6,80 €

Mim et Crocus n'aiment pas la soupe.
Mais Papa a inventé une recette incroyable...

Jean Leroy & Ella Charbon
Dès 1 an - 10 €



Comment passer une journée
de rêve ? C'est simple. Dosez, versez,
touillez (avec des baguettes, à la
japonaise, c'est mieux !), pétrissez,
laissez reposer, reprenez, étalez...

**Makoto Tachibana
& Setsuko Hasegawa**
Dès 3 ans - 12 €



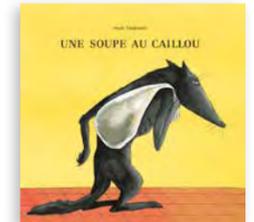
Mauvaise journée pour Monsieur Renard :
il s'attaque à plus gros que lui et s'en mord
les pattes... Vraiment, il y a des jours où il vaut
mieux faire semblant d'être végétarien !

Claude Boujon
Dès 6 ans - 12,50 €



C'est bientôt l'heure du dîner et Petit Lapin a faim.
En attendant, il sort jouer... et se fait prendre
par le loup ! « C'est malin, me voilà devenu le dîner
du loup », se dit Petit Lapin lorsqu'il se retrouve
enfermé dans le frigo. Mais dans le terrier des loups,
Petit Loup a faim...

Michel Van Zeveren
Dès 3 ans - 12 €

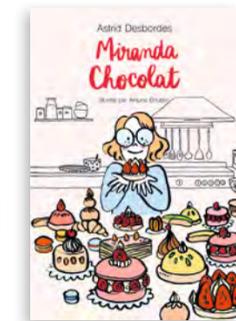


Le loup de notre histoire va de maison
en maison avec, dans son sac, un caillou pour faire...
de la soupe au caillou. Chacun a une recette
différente... Mais notre loup n'a-t-il pas
une autre idée derrière la tête ?

Anaïs Vaugelade
Dès 6 ans - 13,50 €

L'éducation de Miranda est parfaite. Et sa vie parfaitement
ennuyeuse. Une seule chose la sauve, la joyeuse famille
Pétrus et sa légendaire pâtisserie. Miranda n'est d'ailleurs
pas la seule à l'aimer. Il y a aussi Wonderfood, le géant
industriel. Mais pour d'autres raisons...

Astrid Desbordes
Dès 8 ans - 11,50 €



La famille de Cici vient de quitter Taïwan
pour Seattle. Pour retrouver sa grand-mère
restée au pays, elle va tenter de remporter
le premier prix d'un concours de cuisine.
Il y a juste un problème... Cici ne sait
cuisiner que la nourriture taïwanaise.

Lily LaMotte & Ann Xu
Dès 11 ans - 13 €





DANS L'ATELIER DE...

Frédéric Stehr

Votre dernier album, *Le grand inventaire des petits plaisirs de Luchien*, met en scène un petit chien dans son quotidien. Est-ce une sorte d'autoportrait ?

Ce n'est pas un chien en tant que tel que je mets en scène, mais un personnage, *persona* « celui qui porte un masque », mélange d'enfant et d'animal. C'est, en quelque sorte, un autoportrait universel dans lequel beaucoup de gens peuvent se reconnaître. Corollairement, il parle aussi de moi. Je n'ai jamais d'intentions quand je démarre une histoire, jamais de sujet. C'est le personnage qui s'impose petit à petit à l'histoire.



Vous souvenez-vous du premier livre qui vous ait marqué étant enfant ?

Oui ! C'était *Winnie the pooh*, que m'avait offert ma grande sœur. Parfaite harmonie du texte et des dessins. J'aime que ce personnage parle de presque rien et tout y est. Rien d'extraordinaire et pourtant belle philosophie de vie.

Quels sont les souvenirs de vos premières rencontres avec les livres ?

Ce que j'ai le plus aimé à l'école (que je n'aimais pas pour sa rudesse), ça a été d'apprendre à lire. Un sentiment de puissance et de liberté m'a envahi. Pouvoir faire mes propres choix de lecture. Pas mal de livres « traînaient » à la maison puisque j'ai trois frères et trois sœurs, mais ce n'étaient pas mes choix. Puis il y a eu la bibliothèque, juste à côté du collège. Mes premiers amours étaient les livres d'aventures et de cape et d'épée.



Quelles techniques utilisez-vous pour créer vos albums ?

Je n'écris pas mes albums, je les dessine. D'abord au crayon à papier, puis vient ensuite le texte, quelques fois simultanément. Si tout est validé par mon éditrice, Odile Josselin, j'utilise la plume et l'encre de Chine, et ensuite l'aquarelle pour les originaux. Mais je bidouille et mélange beaucoup avec d'autres techniques comme le crayon ou la gouache. J'ai tout appris tout seul, ou presque.

Où trouvez-vous l'inspiration ?

Ah ! l'inspiration, vaste sujet... C'est un mélange de beaucoup de choses, mais d'abord de beaucoup de crayonnés, de recherche de personnages, c'est-à-dire de caractères, puis une émotion liée à un caractère me guide. Les souvenirs aussi, ainsi que les enfants qui m'entourent, m'inspirent... Tout reste très intuitif ; je n'ai pas de méthode récurrente.

Vos albums comportent très souvent une mélodie, un refrain. Avez-vous un rapport particulier à la musique ?

J'ai vaguement joué de la guitare et du piano familial, mais j'ai surtout gardé dans mon souvenir un immense bonheur d'avoir chanté dans une chorale à l'école. Mes trois frères et moi étions d'ailleurs premiers en chant. Je chantonne et siffle tout le temps à la maison. La musique, les sons, le bruit rythment en permanence nos vies. On doit, dans un album, entendre, voir, sentir et ressentir la vie, et la goûter aussi.



Vos histoires font la part belle aux amis, aux autres, au groupe... Pouvez-vous nous dire pourquoi ?

Je suis issu d'une famille nombreuse. J'ai vécu en communauté, mélange de fratrie et d'ami(e)s, et j'ai ensuite élevé dans un premier temps quatre enfants et maintenant ma petite dernière. J'ai toujours vécu avec beaucoup de monde autour de moi. Forcément ça façonne, ça inspire. Aujourd'hui, je suis un peu ours solitaire et heureux de l'être, mais qui recherche en permanence la convivialité. Contradiction ? Paroxysme ? Équilibre ? Pour finir sur quelque chose de sérieux, j'essaie de m'amuser en dessinant des albums, en espérant que cela donnera un peu de plaisir aux lecteurs.

... AUX LIVRES, TOUT LE MONDE !





DANS L'UNIVERS DE...

Joe Todd-Stanton



Comment êtes-vous devenu auteur de livres pour enfants ?

Enfant, j'adorais dessiner de petites images qui formaient une histoire dans ma tête, mais je ne me sentais pas sûr de moi pour les écrire. Après avoir terminé mes études d'illustration à l'université, j'ai été approché par un éditeur qui m'a demandé si j'avais des idées de livre pour enfants. Au début, j'ai pensé que je n'en serais pas capable. Finalement (avec beaucoup d'aide), j'ai réussi à écrire ma première histoire : *Arthur et la corde d'or*. Maintenant, j'aime écrire presque autant qu'illustrer.



Et comment faites-vous ?

Mon processus d'écriture est très lent. Je ne veux jamais prendre de décision tant que je n'en suis pas satisfait à 100 %. Je commence par esquisser des petites vignettes pour poser les personnages principaux et les moments forts de l'histoire. Ensuite, je dessine un brouillon du livre entier, c'est le moment de régler les problèmes que je n'avais pas remarqués avant. Enfin, je finalise mes dessins au propre et j'espère que le résultat sera le plus proche possible de ce que j'avais imaginé au départ.

D'où est venue l'inspiration pour *La comète* ?

Cette histoire m'est venue pendant le confinement. Je venais d'emménager dans un appartement situé à côté d'un immense parc. Le simple fait de pouvoir me promener tous les jours, de voir la nature et les arbres m'a procuré beaucoup de joie. Cela m'a fait réfléchir : l'accès à la nature est malheureusement le privilège de quelques-uns et n'est parfois pas apprécié à sa juste valeur.



Pourquoi avoir choisi une comète comme symbole ?

Je voulais montrer la différence entre la ville et la campagne et j'ai pensé à la pollution lumineuse. Enfant, je suis allé camper et j'ai vu des étoiles filantes magiques et spéciales à mes yeux. De là m'est venue l'idée de la comète.

Que vouliez-vous transmettre ?

C'est en partie autobiographique, car comme Mila, j'ai dû déménager quand j'étais très jeune. Jusqu'à l'âge de 5 ans, je vivais au bord de la mer dans une petite ville, avec ma mère. Il y avait un pommier qui poussait dans notre jardin, et je me rappelle que j'avais hâte d'être assez grand pour pouvoir y grimper. C'est drôle de voir à quel point nos premiers souvenirs peuvent avoir un impact une fois adulte. Je ressens toujours un lien très fort avec ma première maison, je voulais écrire une histoire à ce sujet. Montrer la difficulté de se construire une nouvelle vie, aussi bien pour les parents que pour les enfants. Difficile, mais pas impossible.

... AUX LIVRES, TOUT LE MONDE !



AUX LIVRES TOUT LE MONDE !

Une maison d'édition à l'école

Aux livres tout le monde ! est une association créée en décembre 2021 et présidée par Marie Desplechin. Elle met en œuvre des actions concrètes pour favoriser l'accès à la littérature jeunesse au plus grand nombre de jeunes sur le territoire national.

Bénéficiant d'une subvention du Centre national du livre, le projet « Une maison d'édition à l'école » a vu le jour en 2022, en association avec *l'école des loisirs*. Six classes, réparties sur des territoires prioritaires (collèges ruraux, REP+...) dans toute la France, du CM1 à la 3^e, ont eu le plaisir d'éditer le livre qu'elles avaient elles-mêmes écrit !



“ Maintenant, chez moi, je fais des mini-livres. ”

Farid, école Christiane Coulon à Montfermeil



Une équipe de professionnels les a bien sûr accompagnés. Tout d'abord les auteurs, qui sont venus pour partager leur savoir-faire : Fanny Chartres, Marie Desplechin, Anaïs Sautier et Hervé Walbecq. Comment écrit-on une histoire ? Par quoi commencer ? Quels mots utiliser ?

Une fois les textes écrits et les illustrations des couvertures réalisées par les enfants, une maquetiste de *l'école des loisirs* s'est chargée de la mise en page. Comme pour le livre d'un grand auteur, une correctrice professionnelle s'est ensuite attelée à débusquer fautes d'orthographe et coquilles. Le texte est peaufiné, tout est en place, c'est l'étape du B.A.T : le Bon à Tirer. Les fichiers partent chez l'imprimeur, et enfin, le livre existe vraiment ! Chaque élève a alors reçu son propre livre, lors d'une belle cérémonie dans l'école, en présence de l'auteur. Ce fut un grand jour !



“ J'ai découvert le grand bénéfice à les laisser très libres dans leurs écrits. ”

Capucine Collin, professeur de français au collège Pablo-Neruda, à Pierrefitte-sur-Seine



100 % des élèves disent être époustouffés par le résultat final. Ils trouvent leur livre magnifique, unique et sont très fiers du travail collectif réalisé.

Inclusion sociale, créativité, écriture collective, fierté de l'objet réalisé mènent évidemment les enfants à savourer leurs lectures à venir et ainsi à devenir des lecteurs éclairés. Plus que jamais, aux livres tout le monde !



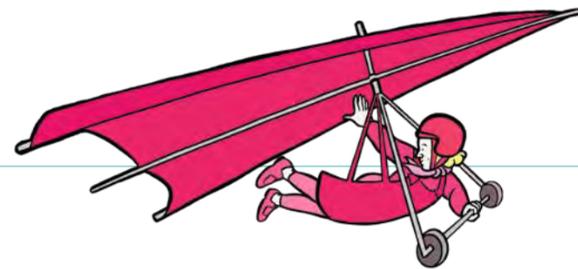
“ Merci encore pour ce projet qui a marqué mes élèves et changera mes pratiques de classe. ”

Pauline Behar, enseignante en CM à l'école Giono à Lyon 8



LA MAISON, TOUTE UNE HISTOIRE

Texte de Dominique Masdieu



Une maison iconique – quatre murs, un toit, une porte et des fenêtres, c’est une des premières représentations que sont capables de dessiner les enfants, après le fameux bonhomme têtard.

Avoir un centre, un lieu de ressourcement favorise l’apprentissage et permet de se projeter dans le monde. On le voit chez Claude Ponti : les héros s’inventent une coquille quoi qu’il arrive. Point de départ et d’arrivée de leurs aventures,

les maisons ressemblent à des cabanes – maisons théières ou dans les arbres, douillettes ou en ferraille, de bric et de broc, délirantes et toujours vivantes, intégrées à l’environnement et évoluant avec lui.

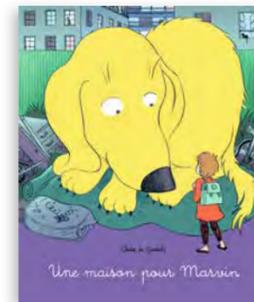
Avoir un toit est un besoin et un droit fondamental. Catherine Pineur nous le rappelle en racontant l’histoire d’Alfred. Avec la petite chaise conservée de sa vie d’avant, il incarne les sans-logis de toute origine. Il cherche un abri. La maison, nous révèle son étymologie latine – *mansionem*, de *manere*, « rester » –, c’est là où on s’arrête avant de repartir.

La construction de la maison fascine les petits, eux qui sont occupés à grandir. Mais sa déconstruction apparaît, dans *Chantier chouchou debout*, tout aussi excitante ! Adrien Albert y campe une Mamie, un jour de grand nettoyage. Elle vide entièrement sa demeure, y compris les murs et le toit, pour mettre l’ensemble dans une grande machine à laver sous l’œil enthousiaste de sa petite-fille.

Maisons d’ici, maisons d’ailleurs, maisons nids ou cocons, roulantes ou perchées, maisons de pierre ou de carton, hantées ou traversées, celles-ci nous assurent la fidélité des choses dans la fuite des jours.

... POUR ALLER PLUS LOIN, retrouvez une exposition et une vidéo de formation sur ecoledesloisirs.fr

© Illustrations : Adrien Albert



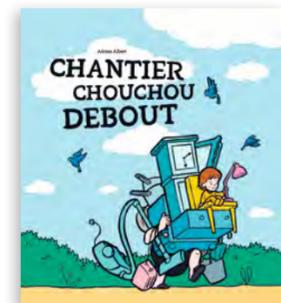
Marvin est un gros chien qui dort dans la rue. Comme les parents de Mona ne sont pas d’accord pour le prendre sous leur toit, la fillette cherche partout dans les environs. Trop petit, trop cher, trop plein... À force d’insister, ils vont faire une série de rencontres inattendues et trouver leur bonheur.

Claire de Gastold
Dès 6 ans - 12,70 €



Pendant que Maman vise le titre de championne du monde de deltaplane, Chouchou est gardée par Mamie Georges, pile le jour de son grand chantier d’été. Il faut vider la maison, tout passer à la machine à laver : meubles, jouets, murs, toit... puis tout remettre en place. C’est un sacré chantier !

Adrien Albert
Dès 3 ans - 13 €

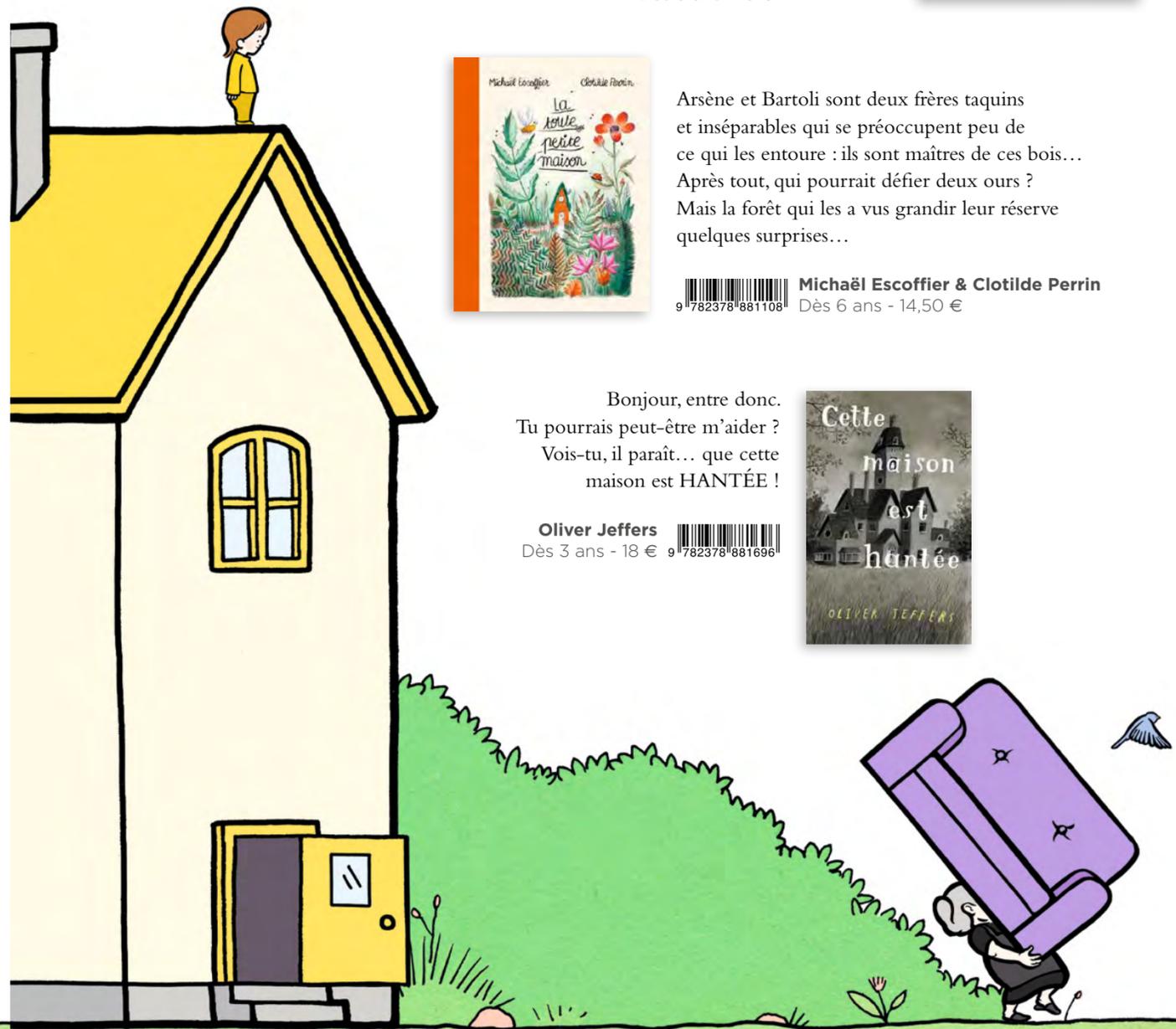


Arsène et Bartoli sont deux frères taquins et inséparables qui se préoccupent peu de ce qui les entoure : ils sont maîtres de ces bois... Après tout, qui pourrait défier deux ours ? Mais la forêt qui les a vus grandir leur réserve quelques surprises...

Michaël Escoffier & Clotilde Perrin
Dès 6 ans - 14,50 €

Bonjour, entre donc. Tu pourrais peut-être m’aider ? Vois-tu, il paraît... que cette maison est HANTÉE !

Oliver Jeffers
Dès 3 ans - 18 €



LES ÉDITIONS DE L'ÉCOLE ONT 100 ANS

Naissance d'une maison familiale

En 1923, Raymond Fabry, instituteur aveyronnais, et arrière-grand-père des dirigeants actuels de *l'école des loisirs*, achète les éditions de L'École, maison d'édition scolaire créée en juillet 1914, quelques jours avant le début de la Première Guerre mondiale. Après avoir fondé une école privée à Bordeaux, Raymond Fabry devient inspecteur de l'enseignement catholique, et pour la première fois... c'est un inspecteur laïque. Ses collègues deviennent des auteurs potentiels de manuels scolaires pour sa nouvelle maison d'édition.

LES PREMIERS CAHIERS DE VACANCES

Au milieu des années 1930, souhaitant élargir son catalogue, il forme un partenariat avec Roger Magnard (fondateur des éditions Magnard) pour créer des coéditions diffusées par leurs deux réseaux de co-diffusion. Les premiers *Cahiers de Devoirs de Vacances* voient ainsi le jour. Fort de ce premier succès, Raymond Fabry crée quatre librairies, à Bordeaux, Lyon et Marseille, ainsi qu'à Paris, au 11, rue de Sèvres, bien sûr.



La Seconde Guerre mondiale isole Raymond Fabry, les hommes de la famille étant tous prisonniers en Allemagne jusqu'à l'été 1945. Heureusement, son gendre Jean Fabre viendra, pendant ses études de lettres, renforcer l'équipe de la maison. Sa passion et ses connaissances sur la pédagogie lui permettront de relancer les éditions de L'École avec succès.

Le baby-boom de l'après-guerre et l'augmentation massive des effectifs dans les établissements scolaires permettent alors aux éditeurs de manuels de se développer : recrutement d'auteurs, mise en couleurs des ouvrages (par Bordas, tout juste créé en 1946), guerre commerciale entre les plus gros (Hachette, Nathan, Hatier, Magnard...), notamment avec une diffusion gratuite massive de spécimens.

© Illustrations : Philippe Dumas



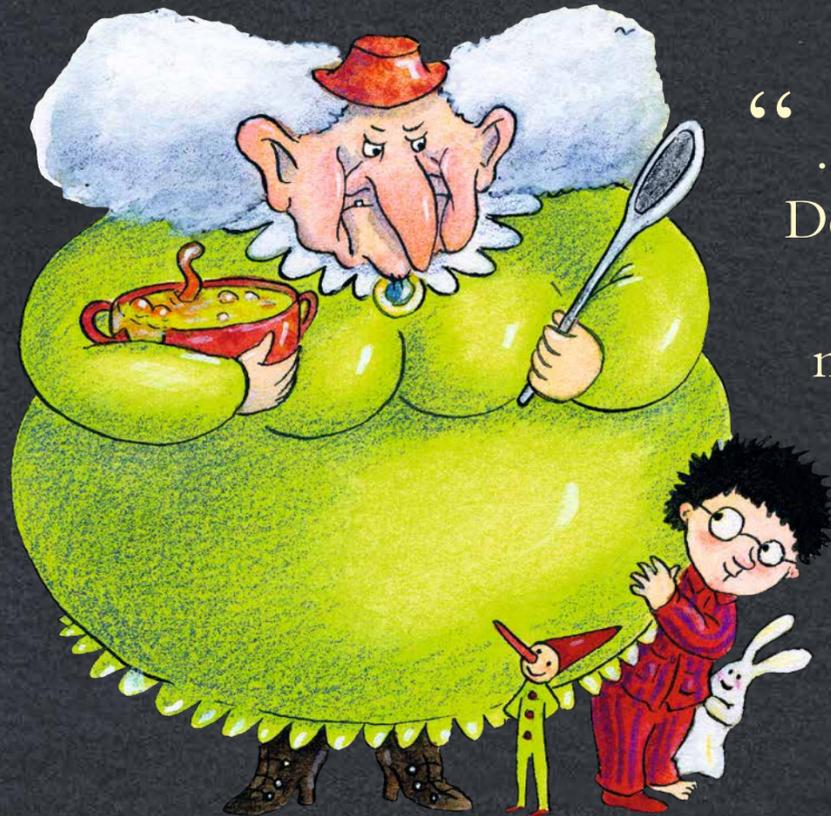
LE CONTRE-PIED

Toujours indépendantes, les éditions de L'École n'ont alors ni assez d'auteurs, ni les moyens de la quadrichromie, ni des tonnes de spécimens gratuits... Surtout, d'autres envies émergent. Jean Delas, neveu de Jean Fabre, arrive en 1965 dans l'entreprise familiale et prend le contre-pied, figure rugbystique qu'il préfère, avec le bel essai, il va sans dire. Avec Jean-Louis Fabre et Arthur Hubschmid, ils créent une collection de livres pour enfants, bien loin des manuels scolaires : c'est la naissance de *l'école des loisirs*.

Merci à Jean Delas pour son témoignage.



DANS L'UNIVERS DE *Cornebidouille*



“ ... vous rigolez ?
De l'affection pour
cette arête de
merluchon... ”

Cela doit être épuisant, car nombreux sont les enfants qui n'aiment pas la soupe. Pensez-vous prendre votre retraite prochainement ?

Hors de question !!! Car même si j'ai les guibolles qui flageolent et le cœur qui prend peur, je dois poursuivre ma mission. C'est l'œuvre de ma vie, et de là où elle me regarde, ma tante Cracra sera très fière de moi.

Cornepistougnette, tête de ver de terre, face de camembert, vous êtes très forte en noms d'oiseaux. Quel est votre préféré ?

J'avoue que j'ai un petit penchant pour « pue du bec des toilettes ».

Cornebidouille, la rencontre avec votre tante Cracrabidouille a changé votre vie. Pouvez-vous nous en parler ?

Aaaaah, misère de misère, vous remuez un souvenir bien douloureux ! Ma bonne vieille tata Cracrabidouille, la reine de la soupe dégoûtante. C'est à elle que je dois tous mes talents de sorcière, et comme vous le savez, ils sont nombreux. Avec juste trois cuillerées de potage maléfique, elle m'a complètement cracrabidouillé du cervelet et a fait de moi la plus belle, la plus géniale, la plus modeste des sorcières !

À force de côtoyer Pierre, qui vous résiste toujours, n'avez-vous pas un peu d'affection pour lui ?

Nom d'une fesse de scarabée, mais vous rigolez ? De l'affection pour cette arête de merluchon, ce malpoli de la parlotte, ce binoclard à face d'entonnoir ??? Aaaaah j'enrage !!! Mais je l'aurai ce pet de farfadet et, une fois entre mes mains, j'en ferai de la ratatouille pour les grenouilles, du boudin pour marcassins, du... du... oh, mon cœur, il faut que je me calme, car je m'emballe et je m'essouffle.



UN JEU D'ÉNIGMES POUR LES 6 - 11 ANS

ESCAPE GAME

Tous contre *Cornebidouille*

Disponible en ligne
www.ecoledesloisirs.fr

... AUX LIVRES, TOUT LE MONDE !



PAS DE BAISER POUR MAMAN

Adapter un livre de Tomi Ungerer en BD

« C'est sans doute mon livre le plus autobiographique », a écrit Tomi Ungerer à propos de *Pas de baiser pour Maman*. Ce livre exprime en effet son aversion pour la débordante affection maternelle dont il fut l'objet pendant son enfance. « Je ne supportais pas que ma mère m'embrasse ou me touche, je n'ai jamais aimé cela », se souvient-il. Tomi Ungerer tente d'exorciser ce souvenir avec l'histoire de Jo le chaton, en révolte perpétuelle contre sa famille et l'école, à l'image de son prédécesseur Pierre l'Ébouriffé.

Le contexte dans lequel se passe l'action est également autobiographique : c'est celui des années 1930, l'époque de la jeunesse de Tomi Ungerer, suggérée par la présence d'un officier de la Gestapo.



Tomi Ungerer dans les bras de sa mère Alice, 1934.



À sa parution aux États-Unis, le livre ne fait pas l'unanimité. Deux images choquent : l'une représentant Jo assis sur le siège des toilettes alors qu'il tient une brosse à dents, l'autre montrant une bouteille de schnaps sur la table du petit-déjeuner familial. Le conflit entre un fils et sa mère, n'est pas apprécié, comme en témoignent des lettres adressées au département jeunesse de Harper & Row, qui relèvent le « niveau moral et mental particulièrement bas du livre ».

Aujourd'hui, on ne sait qu'admirer le plus : les merveilleux dessins délicats et soignés ou la justesse du récit, finalement plein d'amour !



© Illustrations : Tomi Ungerer, Mathieu Sapin

3 questions à Mathieu Sapin



Comment est né ce projet, pourquoi ce livre de Tomi Ungerer en particulier ?

Pas de baiser pour Maman était un de mes livres favoris quand j'étais enfant et c'est d'ailleurs ma maman qui me le lisait et qui me l'a fait découvrir. Quand nous avons réfléchi à un projet d'adaptation jeunesse avec Nadia Gibert, mon éditrice chez Rue de Sèvres, j'ai immédiatement pensé à ce livre, tout en me disant que ce serait un défi très difficile, voire impossible, mais très tentant.

Qu'est-ce qui a été facile ou au contraire difficile dans ce travail d'adaptation ?

Je me suis efforcé de rester au plus près du texte d'origine et j'ai repris pratiquement l'intégralité des dialogues et des formulations de Tomi Ungerer. J'ai même repris le graphisme de la couverture iconique du livre. Par contre, rester très proche de son graphisme si reconnaissable tout en étant personnel dans mon dessin a été difficile. Ce livre est comme un prolongement en bande dessinée du livre d'origine.

Sur la couverture de la bande dessinée apparaît une queue de rat qui n'existe pas sur la couverture de Tomi Ungerer. Pourquoi ?

La première intention de Tomi Ungerer était de dessiner cette queue de rat sur la couverture, mais d'après ce que j'ai compris, son éditrice de l'époque l'en a dissuadé. J'ai voulu rétablir l'idée originelle.



LES 10 ANS DE CHIEN POURRI

Happy birthday, toutou !

Dix ans de collaboration, comment est né Chien Pourri ?

Colas Gutman : Chien Pourri n'est pas né dans une poubelle, mais dans un livre, *Rose*, que j'avais écrit quelques années auparavant. J'évoquais déjà ce chien naïf et malchanceux. Avec Marc, on lui a offert une seconde vie dans un petit roman avec un humour à rebrousse-poil. L'idée de continuer à promener ce chien, c'est Marc qui l'a eue. Une fois que je l'ai vu dessiné, je ne voulais plus le lâcher, trop mignon pour être abandonné.

Marc Boutavant : Sur un malentendu, Colas voulait contacter une jeune illustratrice, j'ai dû me battre.

Humour et décalage sont au cœur de la série. Après 17 volumes, comment trouvez-vous l'inspiration ?

C. G. : Ça ne s'apprend pas vraiment. On regarde les autres, on commente ce que l'on voit, on blague, on séduit... L'autodérision vient assez tôt également. Je ne sais pas si c'est une histoire d'éducation, d'estime de soi, de culture familiale. Aujourd'hui, j'utilise le regard naïf de Chien Pourri pour faire rire.

M. B. : Tout vient du texte, merci Colas.

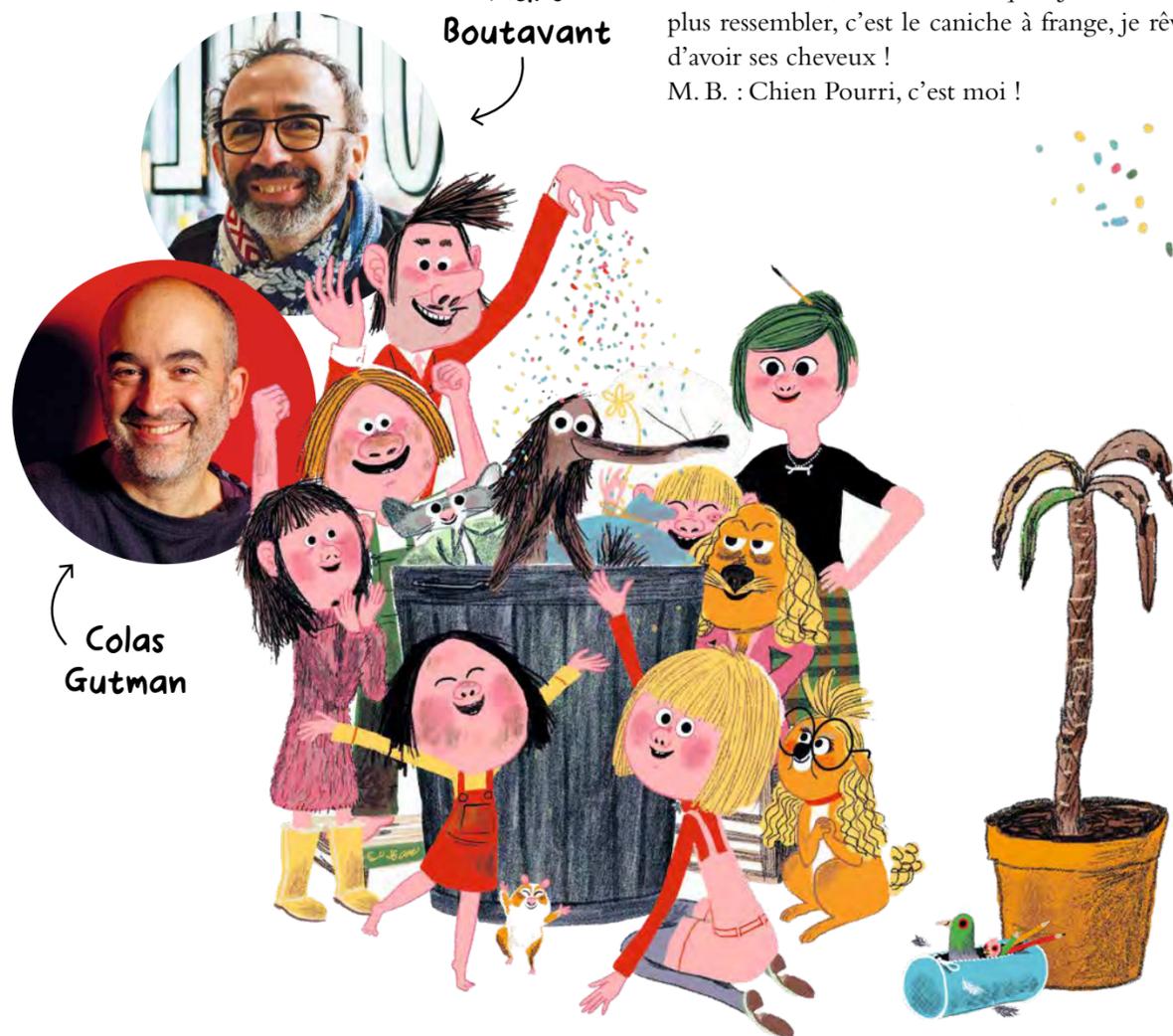
Quel personnage de la bande vous ressemble le plus et pourquoi ?

C. G. : Aucun, mais celui auquel j'aimerais le plus ressembler, c'est le caniche à frange, je rêve d'avoir ses cheveux !

M. B. : Chien Pourri, c'est moi !

Marc Boutavant

Colas Gutman



Petit questionnaire pourri !

appris sur Victor Hugo que sur la vie de prof.
M. B. : Une prof d'éducation canine en Teams.

Vos vacances pourries ?

C. G. : À 8 ans, en Bretagne, 21 jours de pluie sur 23, un cinéma qui ne passait que des films interdits aux moins de 12 ans, un jeu de cartes pour 7 enfants, un poulet pour 9. Une famille recomposée et des semaines à compter les jours.

M. B. : Je me souviens, c'était avec Colas, mais ça n'a rien à voir avec lui.

Votre sport (le plus) pourri ?

C. G. : Le ping-pong à main nue avec une balle cassée.

M. B. : Le lancer de bâtons, et bien viser.

Votre lecture pourrie ?

C. G. : *Chien Pourri*, bien sûr !

M. B. : Je lis et relis *La princesse aux petits doigts boudinés*, je crois que c'est de Colas Gutman.

Quiz Chien Pourri!

- Où Chien Pourri est-il né ?
 - Dans le caniveau
 - Dans une poubelle
 - Dans un chenil
- À quoi ressemble-t-il ?
 - À un balai usé
 - À une vieille moquette râpée
 - À une moumoute élimée
- Qui est son meilleur ami ?
 - Le caniche à frange
 - Le basset à petit manteau
 - Le chat Chaplapla
- Quel est le plat préféré de son meilleur ami ?
 - Le hachis de saucisses
 - La sardine écrasée
 - La purée de hareng
- Comment se nomme la chienne dont Chien Pourri tombe amoureux ?
 - Sanchichi
 - Peau de vache
 - Toutoulove
- Comment s'appelle l'école de Chien Pourri ?
 - L'école des Chiens Savants
 - L'école Royal Clebs
 - L'école des Puces
- Est-ce que Chien Pourri croit au père Noël ?
 - Non, il croit au Nicol'Os
 - Oui, bien sûr !
 - Non, il croit au Chien-Noël
- Comment s'appelle le fils de Chien Pourri ?
 - En attendant
 - Pour le moment
 - Provisoirement

Réponses : 1. b / 2. b / 3. c / 4. b / 5. a / 6. b / 7. c / 8. a

© Photographie de M. Boutavant ; L. Behaeghel ; photographie de C. Gutman ; C. Crenel - © Illustrations : Marc Boutavant

DANS LA TÊTE DE...

Marie-Aude Murail



Avez-vous toujours su que vous vouliez être écrivaine ?

Dans ma famille, à part mon frère aîné Tristan qui est devenu compositeur, tout le monde écrivait. La question ne s'est donc pas posée pour moi. Rétrospectivement, je ne vois pas ce que j'aurais pu faire d'autre, à part exploratrice.

Pourquoi avez-vous choisi d'écrire pour la jeunesse ?

Le jeune public me permet de rester connectée avec le monde contemporain, de chercher à le comprendre, à en tirer le meilleur parti possible pour mes romans et aussi pour ma gouverne. Mais plus j'avance dans la carrière, plus je constate qu'en fait, toutes les générations me lisent, ceux

qui m'ont découverte à l'adolescence continuant de me lire et me faisant lire à leurs enfants, qui me font lire à leurs grands-parents...

Selon vous, quel est le rôle de l'écrivain dans notre société ?

Mon rôle est particulier : j'écris pour les jeunes générations. Mes livres leur font faire l'apprentissage de la complexité de notre nature humaine, de l'ambivalence des sentiments et de la pluralité des convictions. Il n'y a pas, d'un côté, les gentils et, de l'autre, les méchants, la frontière entre le bien et le mal nous traverse. C'est le sens d'un roman d'aventures comme *Malo de Lange*, qui contient le mal et le bien dans son titre même, d'un conte

comme *Pitsi-Mitsi*, où les deux jeunes héros, Gaston et Joséphine, aux caractères et aux intérêts opposés, ne se tireront d'affaire qu'en collaborant, de la série *Sauveur & Fils*, où le psychologue, lui-même adulte faillible, essaie d'éviter tout jugement et toute étiquette qui empêcheraient ses patients (et mes lecteurs) de progresser.

Vous considérez-vous comme une autrice engagée ?

Oui, et d'autant plus que j'ai mon public régulièrement en face de moi. Je m'engage, corps et âme, dans chaque « animation » que je fais. C'est très casse-gueule d'être en interaction pendant une heure ou deux avec trente CM1-CM2, ou un amphithéâtre plein d'ados. Je me sens très vulnérable et en même temps débordante d'énergie. Tout en leur racontant des histoires, des blagues, des anecdotes personnelles, je veux leur communiquer l'envie de vivre, le désir de s'affirmer, la confiance

dans l'avenir. Je ne vous cache pas que c'est de plus en plus dur... On va dire que l'actualité ne m'aide pas !

Pourquoi vos livres touchent-ils autant de jeunes par-delà les différences de nationalité, d'éducation ou de culture ?

IBBY France, qui a soutenu à plusieurs reprises ma candidature pour le prix international Hans Christian Andersen que je viens de recevoir, écrivait dès 1998 que je méritais cette reconnaissance parce que mon œuvre témoignait « d'une écriture et d'une expérience à la fois très enracinées dans la réalité française et suffisamment distancées pour être universelles ». Il n'y a qu'une humanité comme il n'y a qu'une planète Terre, ce dont je commence à être pleinement consciente.



... AUX LIVRES, TOUT LE MONDE !



© Photographie : Oliver Coulange - © Illustration : Levente Szabo

LES ÉDITIONS RUE DE SÈVRES...

... fêtent leurs 10 ans !

Voici ce que disait Louis Delas, actuel directeur général du groupe *l'école des loisirs*, lorsqu'il a créé Rue de Sèvres, filiale dédiée à la bande dessinée, en 2013 : « Rendez-vous dès le mois de septembre 2013... et dans 10 ans.

Nous avons le désir de faire notre métier dans un état d'esprit artisanal, avec les moyens d'un groupe d'édition indépendant, déjà remarquablement implanté et apprécié. Je suis convaincu

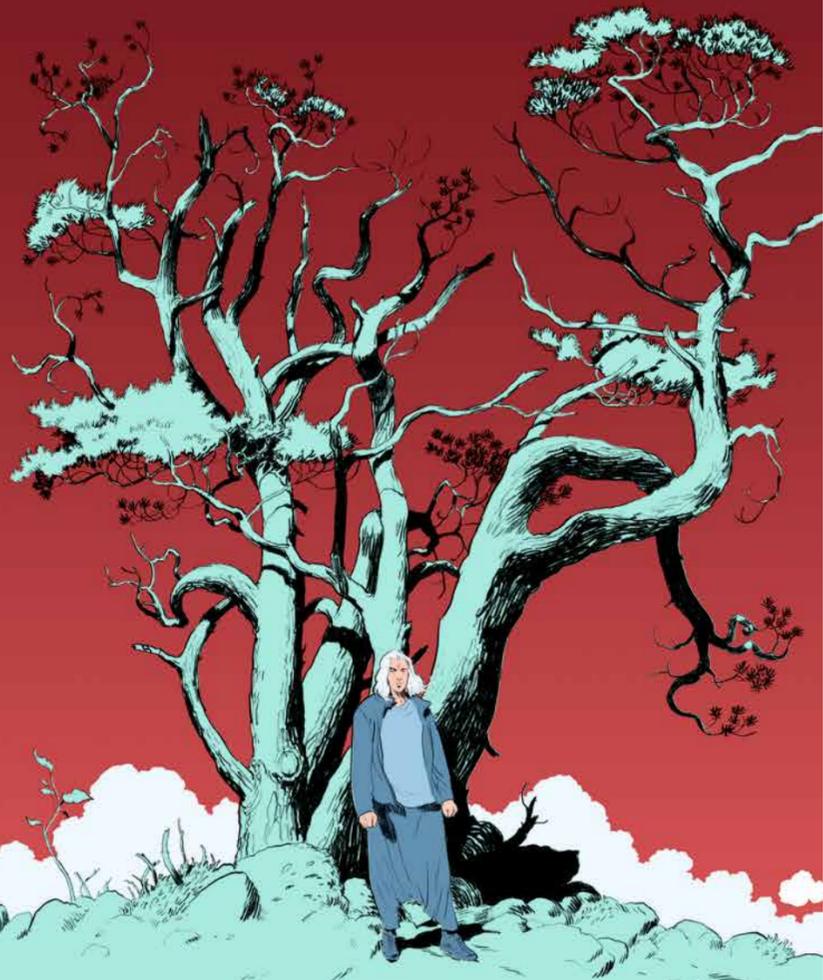
que, dans un marché du livre en pleine mutation, la clé du succès et de la longévité, c'est la proximité. Proximité avec les auteurs, les libraires, les médiateurs, tous les acteurs de la chaîne du livre et, bien entendu et surtout, avec les lecteurs.



Le choix du nom de cette maison d'édition, son ancrage géographique sont une première réponse à cette attente. Il semble que le terroir de la Rue de Sèvres et son microclimat soient propices aux aventures durables ! »



10 années d'existence
Une équipe de 7 personnes
200 auteurs
300 titres au catalogue



3 QUESTIONS À NADIA GIBERT ET CHARLOTTE MOUNDLIC, ÉDITRICES

Qu'est-ce qui caractérise Rue de Sèvres pour vous ?

Nadia Gibert : À la création de Rue de Sèvres, nous voulions mettre l'auteur et son univers au centre du projet, avec un accompagnement sur mesure pour chacun et une volonté de tisser une relation de confiance. Aujourd'hui, constater que les auteurs avec lesquels on travaille sont nos meilleurs ambassadeurs auprès d'une nouvelle génération d'artistes nous laisse à penser que nous avons réussi.

Charlotte Moundlic : Une aventure professionnelle et humaine incomparable, de celle qu'on ne peut pas refuser quand on a la chance de se la voir proposer.



C. M. : Le premier festival d'Angoulême où il fallait tout inventer... première conférence de presse et premier stand aux couleurs de la maison, sur lequel nous avons que peu de livres à proposer, mais des auteurs enthousiastes qui ont dédié des ex-libris imprimés avec les planches de leurs albums à venir !

Qu'est-ce que cela fait de souffler sa 10^e bougie ?

N. G. : Créer un catalogue à partir de rien est une expérience unique dans une vie professionnelle. Constater que 10 ans après, la maison est reconnue donne l'élan et l'énergie pour continuer pendant au moins aussi longtemps. Savoir que nous passerons le flambeau à d'autres, un jour, est très réjouissant.

Pouvez-vous nous raconter un souvenir ou une anecdote qui vous a marquées ?

N. G. : Nous avons demandé aux auteurs de dessiner sur les murs de nos locaux. C'était une façon de leur montrer qu'ils étaient chez eux. Dix ans après, les dessins sont toujours présents et nous nous souvenons avec émotion des circonstances dans lesquelles chacun a été créé.

C. M. : Waouhhh déjà ! C'est beaucoup d'émotion, mais aussi de la fierté, un vrai travail d'équipe pour des fondations que l'on espère solides. Et tout ça, grâce aux auteurs qui ont créé ce catalogue et nous ont accordé leur confiance.



... AUX LIVRES, TOUT LE MONDE !



DANS L'UNIVERS DE...

Sylvain Pattieu



La banlieue est quasiment un personnage à part entière de la série *Hypallage*. Quel rapport entretenez-vous avec la banlieue ?

J'ai toujours travaillé, depuis mes débuts comme enseignant, en banlieue parisienne, en Seine-Saint-Denis : à l'université Paris 8 de Saint-Denis, au lycée Jean-Rostand de Villepinte. Depuis 2016, j'habite à Noisy-le-Sec, et mes enfants y grandissent. Je suis à la fois provençal, parce que je suis né et que j'ai grandi dans le sud de la France, et banlieusard. Quand on vit et travaille en banlieue, on voit bien qu'elle est très éloignée des clichés et stéréotypes.

“ J'aime le renouvellement de la langue qui surgit avec l'oralité. ”

Votre travail de la langue, à la fois orale et littéraire, est surprenant. D'où vient cette inspiration ?

Depuis que j'ai commencé à publier des romans, en 2012, j'ai toujours travaillé cette oralité, dans les romans adultes comme *Jeunes*, et dans la non-fiction. J'aime le renouvellement de la langue qui surgit avec l'oralité. J'attache beaucoup d'importance au rythme, à l'énergie du texte. Peut-être qu'on renoue ainsi avec les origines de la littérature, quand des aèdes racontaient ou chantaient des histoires.

Comment écrivez-vous vos scènes dialoguées ?

Quand j'écris, c'est un peu comme si j'étais en transe, avec la voix des personnages ou du narrateur en moi. J'essaie à la fois de choisir des mots que j'entends autour de moi, d'utiliser des mots de ma propre jeunesse dans le Sud et de croiser tout ça pour faire ma propre langue. Je ne cherche pas à calquer un « parler jeune » qui, de toute façon, évolue très vite.

Vous définiriez-vous comme un auteur engagé ?

Je suis engagé en tant que citoyen, et ça ressort forcément dans mes textes, mais je ne veux surtout pas être didactique et imposer mes convictions aux lecteurs et lectrices.

En 2021, vous avez reçu le prix Vendredi. Qu'est-ce que vous avez ressenti ?

Une grande fierté et de la surprise, parce que c'était mon premier roman en littérature jeunesse. J'étais content qu'un roman qui se passe dans le 93, avec des jeunes issus des milieux populaires, soit mis en avant.

Mohammed-Ali, Aimée, Lina, Margaux, Zako et les autres : est-ce un reflet de la diversité de la jeunesse actuelle ?

J'avais envie de refléter ce que je vois autour de moi, dans ma vie quotidienne, dans les classes de mes enfants. En banlieue, il y a une grande diversité des origines, mais aussi de condition sociale : des gens habitent en cité, d'autres en pavillon. Mes personnages sont différents, mais ils vivent ensemble, il y a de l'amitié et des frictions.

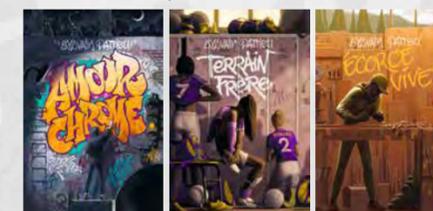
Comment vous est venue cette envie d'écrire ?

À presque 30 ans, après avoir écrit une thèse, lu beaucoup d'ouvrages universitaires, je me suis remis à lire des romans. Ça m'a donné envie d'avoir une expression artistique. Comme je chante mal, que je ne sais ni dessiner ni jouer d'un instrument de musique, il ne me restait que l'écriture.

Votre intérêt pour le sport (fan de l'OM), la musique (le rap) et l'histoire (prof à Paris 8) font de vous un auteur singulier...

J'ai des centres d'intérêt très divers, sérieux ou plus futiles, érudits ou populaires, du rap à Jeanne d'Arc en passant par André-Pierre Gignac et Chimamanda Ngozi Adichie. C'est parfois un peu étonnant, ça s'entrechoque en moi, ça produit de la créativité. Je fais bien la différence entre mes activités d'écrivain et d'historien, ce n'est pas du tout la même démarche, l'une créative et poétique, l'autre scientifique, mais l'une et l'autre infusent en moi.

... AUX LIVRES, TOUT LE MONDE !



PRIX VENDREDI

LA 1^{ÈRE} MAISON DES HISTOIRES

Un lieu pour vivre la littérature de jeunesse



Lorsque les enfants et les histoires se rencontrent très tôt, ils deviennent de grands amis. L'envie est née de créer un espace ludique entièrement dédié aux livres et aux jeux où les plus jeunes pourront développer leurs imaginaires en toute sécurité.

Une programmation dédiée aux enfants

La première Maison des Histoires ouvrira ainsi ses portes au sein de la librairie Chantelivre, à Paris, qui, pour l'occasion, s'agrandit et se refait une beauté. Dans ce nouveau lieu magique, les enfants entreront dans les décors de leurs histoires préférées, joueront à devenir des personnages de fiction et participeront à des activités littéraires. Une programmation de spectacles et d'ateliers créatifs sera proposée aux scolaires comme aux familles.

Un lieu de vie, où tout est à jouer, conçu spécialement pour les 0-6 ans, pour plonger dans les histoires, se gaver de rêves, faire un stock de rires, vivre des expériences, et rentrer chez soi, pressé de poursuivre l'aventure en ouvrant un album jeunesse.

La Maison des Histoires verra le jour au printemps 2023 chez Chantelivre, 13, rue de Sèvres, à Paris. La Maison des Histoires accueille des scolaires sur réservation les mardis, jeudis et vendredis. Elle est accessible *via* une billetterie payante en ligne ou directement chez Chantelivre.

Tarifs, horaires, renseignements et réservations sur : www.lamaisondeshistoires.com



© Photographies : Émile Jadoul, Christine Davernier et Unsplash.com

COMPRENDRE LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE

Connaissez-vous *Il était une fois la littérature de jeunesse*, le MOOC* créé par Valérie Centi, Vincianne D'Anna, Daniel Delbrassine, et Björn-Olav Dozo, enseignants de l'université de Liège ?

De cette formation numérique, accessible en ligne et ouverte à tous, est né *Comprendre la littérature de jeunesse*, précieux outil didactique pour les enseignants et pour tous les amateurs d'une littérature souvent encore mal connue.

Avec de nombreuses interviews d'auteurs ou d'acteurs de l'édition, ce livre aborde toutes les facettes d'un secteur toujours en mouvement : de l'articulation texte/image au roman pour

adolescents, il montre le renouvellement créatif et la volonté de faire reconnaître une écriture originale et sincère, proche des enfants et des jeunes.

Les auteurs analysent comment l'édition investit le numérique, mais aussi comment les lecteurs réagissent aux univers fictifs par la création de blogs ou la rédaction de fan fictions, autant d'aspects de la littérature de jeunesse qui n'avaient jamais été étudiés à ce jour.

* Massive Open Online Course : formation en ligne ouverte à tous.



“ C'est une responsabilité de choisir des visions qui vont ouvrir l'enfant à la diversité. ”

Valérie Centi

Les inscriptions au MOOC sont possibles toute l'année : <https://www.fun-mooc.fr/fr/cours/il-etait-une-fois-la-litterature-jeunesse/>



© Illustration : Sébastien Pelon



l'école des loisirs

Ce magazine annuel gratuit est un tirage limité.
Partagez vos réalisations sur les réseaux sociaux grâce au hashtag
#jesuisgrand

Pour nous contacter : edl@ecoledesloisirs.com / 01 42 22 94 10

Rédactrice en chef : Nathalie Brisac

Rédactrices adjointes : Manon Lalouelle et Léa Théry

Conception et maquette : *l'école des loisirs* / François Egret – amulette.fr

Nous remercions chaleureusement tous les intervenants qui ont participé à l'élaboration de ce numéro.

Retrouvez nos informations et ressources sur www.ecoledesloisirs.fr

GRATUIT

